

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
<b>Band:</b>	9 (1959)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	Le rôle de Pampelune lors de l'expédition franque de 778 en Espagne d'après l'histoire et l'épopée médiévale
<b>Autor:</b>	Aebischer, Paul
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-79671">https://doi.org/10.5169/seals-79671</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LE RÔLE DE PAMPELUNE LORS DE L'EXPÉDITION FRANQUE DE 778 EN ESPAGNE D'APRÈS L'HISTOIRE ET L'ÉPIQUE MÉDIÉVALE

Par PAUL AEBISCHER

Résumant et coordonnant ici même les données recueillies par différents médiévistes et arabisants, Lévi-Provençal, Basset, Barrau-Dihigo, puis par M. d'Abadal y Vinyals en particulier, j'ai tenté tout récemment d'esquisser le panorama de l'expédition malheureuse de Charlemagne contre Saragosse en 778<sup>1</sup>; j'ai essayé en particulier de la situer dans le cadre de l'histoire musulmane d'Espagne pendant le dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle, en faisant voir par suite de quelles circonstances cette expédition, entreprise pourtant avec des forces considérables, s'était terminée, non point seulement par un échec — Saragosse ne s'étant pas rendue —, mais par une défaite qui aurait pu être grosse de conséquences. Mon exposé s'arrêtait à la veille de la bataille de Roncevaux: et je n'avais guère consacré plus d'une page au problème secondaire que présente le rôle joué par Pampelune dans la suite des événements, qui se situaient entre le moment où, par une offensive en tenailles, Charles avait fait pénétrer ses troupes par les deux extrémités des Pyrénées, et celui où il avait dû se résigner, par une retraite qui devait devenir une déroute, à quitter précipitamment la plaine de l'Ebre et à repasser les monts.

Qu'on me permette d'abord, en m'inspirant sans doute de la remarquable étude de M. d'Abadal<sup>2</sup>, mais en la modifiant et en

<sup>1</sup> P. AEBISCHER, *L'expédition de Charlemagne en Espagne jusqu'à la bataille de Roncevaux*, in *Revue suisse d'histoire*, t. VII (1957), pp. 28—43.

<sup>2</sup> R. DE ABADAL, *La expedición de Carlomagno a Zaragoza en 778. El*

la complétant sur certains points, de revenir sur les faits relatifs à Pampelune tels qu'on peut les entrevoir à la lumière, assez diffuse malheureusement, que projettent là-dessus les annales franques; puis d'en examiner la libre interprétation qu'en donnèrent, quelques siècles plus tard, les chansons épiques françaises.

Double rôle que celui de la ville de Pampelune dans cette expédition, si l'on en juge d'après les plus détaillés de nos récits. Car si deux d'entre eux, la *Vita Caroli* d'Eginhard d'abord, les *Annales Altahenses maiores* ensuite, s'en tiennent à des généralités, la première se contentant d'écrire qu'en 778 le roi des Francs «Hispaniam quam maximo poterat belli apparatu adgreditur; saltuque Pyrinei superato, omnibus quae adierat oppidis atque castellis in deditio[n]em acceptis, salve et incolomi exercitu revertitur<sup>3</sup>», les secondes notant plus brièvement encore que cette année-là «Carolus pugnavit contra Saracenos<sup>4</sup>»; si la plupart des autres ne mentionnent la reddition ou la conquête de la ville qu'en un premier moment, au début de l'offensive franque au-delà des Pyrénées, les *Annales Petaviani* disant que «eodem anno dominus rex Karolus cum magno exercitu venit in terram Galleiam, et adquisivit civitatem Pampalona<sup>5</sup>», les *Annales Laureshamenses* racontant que «fuit rex Carolus in Spania cum exercitu, et conquisivit civitatem Pampelonam... Et inde perrexit dominus rex usque ad Cesaris-Augusta...<sup>6</sup>», et que cette même version, presque dans les mêmes termes, avec en tout cas ce même «conquisivit», se retrouve dans les *Annales d'Aniane*<sup>7</sup> et dans le *Chronicon Moissiacense*<sup>8</sup>; si ce verbe est remplacé, dans les *Annales Sithienses*<sup>9</sup> et les *Annales hecho histórico, su carácter y su significación*, in *Coloquios de Roncevalles*, in *Publicaciones de la Facultad de Filosofía y Letras*, sér. II, vol. 4, Saragosse 1956. La pagination que je suis est celle du tirage à part, Barcelone 1956:

<sup>3</sup> Eginhard, *Vie de Charlemagne*, éd. et trad. par L. HALPHEN, in *Les classiques de l'histoire de France au moyen âge*, (vol. I), Paris 1923, p. 28.

<sup>4</sup> *Annales Altahenses maiores*, editio altera, in *Scriptores rerum germanicarum in usum scolarum...*, Hannovre 1891, p. 3.

<sup>5</sup> MGH, *Scriptorum*, t. I, p. 16.

<sup>6</sup> MGH, vol. cit., p. 31.

<sup>7</sup> Cl. DEVIC et J. VAISSETE, *Histoire générale de Languedoc*, édit. Privat, t. II, Toulouse 1876, Preuves, col. 8.

<sup>8</sup> MGH, vol. cit., p. 296.

<sup>9</sup> MGH, *Scriptorum*, t. XIII, p. 36.

de Enhardus de Fulda<sup>10</sup>, par «destruit», tous ces textes, je le répète, ne parlent de Pampelune qu'une fois, à propos de l'entrée de l'armée royale en Espagne.

Par contre, les *Annales Mettenses priores* mentionnent notre ville à deux reprises, disant d'abord qu'en cette année 778 «rex Carolus motus precibus, immo querebis Christianorum, qui erant in Hispania sub iugo sevissimorum Sarracenorum, exercitum in Hispaniam duxit; ipse scilicet cum manu valida per Aquitaniam pergens, jugu Pirenei montis transcendens, ad Pampilonam urbem pervenit», ensuite que le roi des Francs, revenant de Saragosse, «Pampilona firmissima civitate capta atque destructa, Hispanis, Wasconibus et Nabarris subjugatis, victor in patriam reversus est<sup>11</sup>». Récit que l'on retrouve dans les deux versions des *Annales royales*, la première des deux notant qu'en cette année «dominus Carolus rex iter peragens partibus Hispaniae per duas vias; unam per Pampilonam...» et que, après avoir reçu comme otages des Sarrasins de haut rang, il est, «Pampilona destructa, Hispani Wascones subjugatos, etiam et Nabarros, reversus in partibus Franciae<sup>12</sup>», la seconde fournissant quelques détails supplémentaires, alors qu'elle dit que Charles, «superato... in regione Wasconum Pyrinei jugo, primo Pompelonem Navarrorum oppidum adgressus in deditioinem accepit», et qu'au retour «Pompelonem revertitur. Cujus muros, ne rebellare posset, ad solum usque destruxit ac regredi statuens Pyrinei saltum ingressus est<sup>13</sup>». Double passage par Pampelune relaté aussi par le *Chronicon de Reginon*: «Anno dominicae incarnationis 778. Carolus cum exercitu Hispaniam ingressus est, venit primo ad Pampilonem civitatem, deinde ad Caesaraugstanam urbem perrexit... Eiectis itaque Sarracenis de Pampilona, murisque eiusdem civitatis dirutis, Vasconibus subjugatis, in Francia revertitur<sup>14</sup>».

<sup>10</sup> MGH, *Scriptorum*, t. I, p. 349.

<sup>11</sup> *Annales Mettenses priores*, p. p. B. DE SIMSON, in *Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum*, Hannovre 1905, p. 66.

<sup>12</sup> *Annales regni Francorum... qui dicuntur Annales Laurissenses maiores et Einhardi*, in *Scriptores rerum germanicarum...*, Hannovre 1895, p. 50.

<sup>13</sup> *Op. cit.*, p. 51.

<sup>14</sup> MGH, *Scriptorum*, t. I, p. 559.

Etant donné qu'on peut considérer comme certain que, des deux armées franques, l'une est entrée en Espagne par l'extrémité occidentale des Pyrénées, et que les deux firent leur jonction aux alentours de Saragosse, l'armée de droite — par rapport au point de départ —, pour arriver devant cette dernière ville, a dû forcément passer, à l'aller déjà, par Pampelune. Il s'ensuit donc que seuls les récits qui mentionnent cette place à deux reprises nous donnent des indications proches de la vérité. Mais que s'est-il produit à l'aller? Charles traversa-t-il alors Pampelune sans que son passage fût signalé par le moindre fait d'armes? Ou bien, comme le disent les *Annales royales* dans leur deuxième forme, reçut-il la soumission de la ville? Ou bien encore, ainsi que le veulent le *Chronicon Moissacense*, les *Annales d'Aniane* et les *Annales Laureshamenses*, la conquit-il par la force? Ou bien la détruisit-il, comme le disent les *Annales Sithienses* et le récit de Enhardus de Fulda?

Avant de vouloir choisir entre ces diverses possibilités, il est bon d'éclairer cette première partie du trajet des troupes franques par la lumière de la situation locale. Quelle était, en bref, en cette année 778, la position politique de Pampelune et de la Navarre? Etait-ce une région pratiquement indépendante, autonome? Ou bien était-elle plus ou moins soumise aux Sarrasins, qui en tout cas dominaient la vallée de l'Ebre et ce qui plus tard deviendra la Marca hispanica, la Catalogne? A ces questions, nombreux sont les savants qui, il y a longtemps déjà, ou tout récemment encore, ont tenté de répondre<sup>15</sup>. «La situation des populations gothiques et gasconnes, qui résidaient sur le versant espagnol des Pyrénées occidentales et centrales, a écrit Léonce Auzias il y a une vingtaine d'années<sup>16</sup>, reste, faute de documents, extrêmement confuse. Les

<sup>15</sup> L. AUZIAS, *L'Aquitaine carolingienne (778—987)*, in *Bibliothèque méridionale*, 2<sup>e</sup> sér., t. XXVIII, Toulouse et Paris 1937, p. 28, note 9, mentionne en particulier les travaux de M. OLIVER Y HURTADO, *Forma, tiempo y circunstancias en que hubo de verificarse el nacimiento del regno de Pamplona*, in *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 1866; T. XIMÉNEZ D'EMBRUN, *Ensayo histórico acerca de los orígenes de Aragón y Navarra*, Saragosse 1878; L. BARRAU-DIHIGO, *Les origines du royaume de Navarre*, in *Revue hispanique*, t. VII (1900); F. CODERA, *Estudios críticos de historia árabe española (condado de Aragón)*, in *Colección de estudios árabes*, t. VIII, Madrid 1917.

<sup>16</sup> L. AUZIAS, *op. cit.*, pp. 28—29.

efforts tentés par les historiens pour l'élucider ont abouti à des résultats fragiles, contestables et souvent reconnus comme tels par leurs propres auteurs. Il faut se résigner, sous peine de tomber dans des conjectures invérifiables, à ignorer les circonstances et, pour la plupart même, les dates de fondation de ces Etats chrétiens indépendants qu'on voit au dixième siècle épanouis, consolidés, points de départ d'offensives victorieuses contre les Sarrasins.» Tout au plus, ajoute ce savant, peut-on se faire une idée générale de la situation telle qu'elle était vraisemblablement vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, en ce sens qu'on peut imaginer l'existence, alors, de trois zones, «la région basse, la plus proche du fleuve, qui était en permanence au pouvoir des walises musulmans, la plupart du temps d'ailleurs rebelles à l'autorité de l'émir de Cordoue; la région moyenne, zone contestée où la domination sarrasine s'imposait parfois par la force des armes, mais où les Chrétiens réussissaient à se libérer par intermittence au prix de luttes soutenues avec des vicissitudes diverses; enfin la région haute, où les populations montagnardes avaient toujours échappé, même sans lutte, à l'emprise arabe<sup>17</sup>». Là se seraient constituées de petites principautés indépendantes auxquelles, par moments, venaient s'agglutiner les habitants de la zone moyenne, les plus chanceuses de ces principautés ayant formé les noyaux primitifs des royaumes de Navarre et d'Aragon. Toutefois, dit encore Auzias, «les groupements constitués autour de Pampelune et de Jaca par les montagnards pyrénéens qui avaient conservé ou reconquis leur liberté n'eurent au huitième siècle et pendant une bonne partie du neuvième qu'une existence falote et une indépendance précaire», le danger ne provenant pas uniquement des Sarrasins, mais autant, sinon plus, de la proximité et des velléités d'expansion des Francs<sup>18</sup>.

La découverte par Lévi-Provençal, il y a une quinzaine d'années, d'un nouveau fragment du *Muktabis* d'Ibn Haiyan, célèbre chroniqueur cordouan mort en 1070, qui avait utilisé surtout, pour la période de l'émirat, les annales composées par Ahmad al-Razi, mort en 955, a fourni l'occasion au regretté historien de l'Espagne musulmane de préciser certains points de l'histoire navarraise qui

<sup>17</sup> L. AUZIAS, *op. cit.*, p. 29.

<sup>18</sup> L. AUZIAS, *op. cit.*, pp. 29—30.

sont pour nous des plus intéressants et des plus importants. Les conquérants arabes, a-t-il remarqué, ne sont pas parvenus en un coup à enlever Pampelune. «Il faut attendre l'époque du gouvernatorat de 'Akba ibn al-Hadjdadj (734—738) pour que cette place soit conquise, peu après celle de Narbonne, et qu'une garnison musulmane y puisse être installée. Une pointe poussée en 733 par un autre gouverneur, 'Abd al-Malik ibn Katan, au cœur du pays des Vascons, n'a eu pour résultat qu'une soumission éphémère. Plus tard, en 755, le dernier gouverneur de l'Espagne musulmane avant la restauration umayade, Yusuf al-Fihri, doit envoyer des troupes réduire Pampelune, qui, à l'exemple de la Galice, a secoué une nouvelle fois le joug des envahisseurs<sup>19</sup>.» Et, en notant ces faits, Dom Pérez de Urbel ajoute qu'il paraît bien qu'avant 733 déjà la capitale des Vascons avait été au pouvoir des Sarrasins une première fois, en 718, suivant une indication donnée par Ibn al-Faradi, indication confirmée par 'Isa al-Razi<sup>20</sup>.

Quatre ou cinq prises de possession de la ville par les musulmans en moins d'un demi-siècle: ce qui laisse supposer qu'il y avait eu de la part des Navarrais résistance acharnée. Quelle était en 778 la situation politique de Pampelune? Le fait, purement négatif d'ailleurs, qu'il n'est plus question d'une autre occupation entre 755 et une date imprécisée, mais antérieure à 788, date imprécisée à laquelle la ville fut occupée par l'émir 'Abd al-Rahman I<sup>er</sup> en personne, lors d'une expédition victorieuse contre le pays des Francs et les territoires de Vasconie et d'outre-Vasconie<sup>21</sup>, permettrait peut-être de croire que, durant vingt ou trente ans Pampelune aurait été plus ou moins soumise aux Musulmans de Saragosse. La seule logique, au surplus, nous incite à imaginer que lorsque Ibn al-A'rabi, accompagné de son gendre Abu l-Aswad, entreprit le voyage de Paderborn afin d'obtenir l'aide de Charles dans les affaires touchant le nord de l'Espagne, il avait dû forcément s'as-

<sup>19</sup> E. LÉVI-PROVENÇAL, *Du nouveau sur le royaume de Pampelune au IX<sup>e</sup> siècle*, in *Bulletin hispanique*, t. LV (1953), p. 9.

<sup>20</sup> J. PEREZ DE URBEL, *Lo viejo y lo nuevo sobre el origen del reino de Pamplona*, in *Al-Andalus*, vol. XIX (1956), p. 2, note 1, qui renvoie à F. CODERA, *op. cit.*, p. 161, et à CL. SÁNCHEZ-ALBORNOZ, *Fuentes de la historia musulmana del siglo VIII*, p. 232.

<sup>21</sup> E. LEVI-PROVENCAL, *art. cit.*, p. cit.

surer que les villes et les territoires situés entre les Pyrénées et l'Ebre, tant au nord-ouest de Saragosse qu'à l'est, n'auraient fait aucune opposition au passage de l'armée franque. En d'autres termes, que Pampelune eût été soumise aux Musulmans ou qu'elle eût joui d'une relative indépendance, les autorités locales, quels qu'eussent été leurs sentiments, avaient dû donner à al-A'rabi leur accord tacite concernant le droit de transit de Charles et de ses troupes: de même ce chef arabe avait-il dû obtenir l'appui bienveillant des autorités musulmanes de Gérone, de Barcelone et de Huesca<sup>22</sup>. Quelles qu'aient été en effet les vues d'Ibn al-A'rabi — je persiste à croire qu'il n'était nullement dans ses intentions d'attirer le roi des Francs dans un guet-apens<sup>23</sup> —, c'eût été une grave faute diplomatique et militaire, c'eût été un manque de perspicacité évident que de créer à l'armée provenant du nord des difficultés alors qu'elle venait seulement de passer la frontière et ses défilés: Charles aurait été dès alors sur ses gardes et, qui sait? soupçonnant le pire, il aurait immédiatement rebroussé chemin. C'est dire que même si le chef sarrasin de Saragosse avait eu les pires dessein, son intérêt lui ordonnait d'attirer les Francs le plus loin possible de leurs bases, jusque là où une retraite se serait transformée presque immanquablement en un désastre.

Il s'ensuit, par conséquent, que ce sont les textes qui, comme les *Annales royales*, disent que Charles reçut la «deditio» de Pampelune qui ont raison: tout au plus peut-il être question de «conquête», si l'on donne à ce mot un sens très large. Il s'ensuit, comme l'a très bien vu M. d'Abadal<sup>24</sup>, que si certaines de nos sources parlent de «destruction» de la ville à ce moment-là, ce ne peut être qu'une confusion entre deux faits très différents: ceux qui intéressent l'entrée en Espagne des troupes franques, et ceux qui ont trait à leur inglorieuse sortie. Et ce n'est pas un simple hasard si, de toutes les annales qui relatent l'expédition, seules celles qui mentionnent Pampelune une seule fois parlent de sa destruction — sans que toujours, notons-le, il ressorte nettement que cette destruction se soit opérée à l'aller déjà.

<sup>22</sup> P. AEBISCHER, *art. cit.*, pp. 36—37.

<sup>23</sup> P. AEBISCHER, *art. cit.*, pp. 38—39.

<sup>24</sup> R. DE ABADAL, *art. cit.*, p. 15, note 18.

L'expédition organisée et dirigée par Charles n'ayant pas atteint son objectif; Saragosse, remise temporairement par Ibn al-A'rabi à son lieutenant al-Ansari ayant refusé d'ouvrir ses portes; al-A'rabi ayant été même fait prisonnier par le roi des Francs, tous les éléments du problème changeaient, politiquement et militairement. Non seulement Charles avait perdu la face: pratiquement, il était pris dans cette souricière qu'était pour lui et ses soldats la plaine de l'Ebre; il n'avait plus autour de lui que des ennemis, ou tout au moins des chefs mal disposés à son égard. Après que, selon toute vraisemblance, il eut été battu une première fois en un endroit imprécisé, situé quelque part entre Saragosse et Pamplune<sup>25</sup>, les Navarrais, dans le fond de leur cœur aussi peu amis des Francs que des Arabes, ne pouvaient lui causer que des ennuis: quels qu'eussent été leurs secrets désirs concernant l'aboutissement de l'expédition franque, ils ne pouvaient pas ne pas tenir compte du fait que Charles battait en retraite, qu'il avait irrémissiblement perdu la partie, et que par conséquent leur intérêt bien compris était de prendre le parti des vainqueurs, les Arabes de Saragosse. D'où la nécessité pour Charles, s'il voulait assurer ses arrières, lors du passage, toujours difficile pour une grande armée en déroute, affligée du moral qu'on peut imaginer, de détruire les fortifications d'une ville qui, de par sa situation géographique même, devait forcément être utilisée comme point d'appui par ses adversaires. C'est donc lors de cette retraite que, au risque peut-être de perdre un temps précieux, Charles fit raser au sol les remparts de Pamplune, «ne rebellare posset», comme nous disent les *Annales royales* dans leur seconde rédaction: c'est-à-dire, en mots plus clairs, afin qu'elle ne devînt pas la base d'opérations possibles des Arabes au nord des Pyrénées.

Perspective d'autant plus menaçante que Charles était conscient de devoir affronter, durant sa retraite précipitée, un autre ennemi plus dangereux encore que les Arabes: les *Wascones*. Et c'est sans contredit un des plus grandes mérites de M. d'Abadal que d'avoir identifié ce peuple: avant lui, en effet, avec une unanimité stupéfiante, tout le monde<sup>26</sup> avait admis que ces *Wascones* étaient les

<sup>25</sup> R. DE ABADAL, *art. cit.*, p. 19; P. AEBISCHER, *art. cit.*, p. 39.

<sup>26</sup> Relevons cependant que HALPHEN, dans l'index de son édition de la

Basques, alors que le savant barcelonais, avec une série d'arguments des plus probants<sup>27</sup>, a prouvé qu'il s'agissait des Gascons. S'il est exact, comme l'a relevé récemment M. Lacarra<sup>28</sup>, que les géographes arabes, le *Rawd al-mitar* en particulier, font une différence très nette entre les *Baskunis*, les Basques, groupe de tribus montagnardes installées sur le versant sud des Pyrénées et parlant *baskiya*, ce pourquoi il leur est difficile de se faire comprendre des Musulmans, et les *Glaskiyun*, les Gascons, qui habitent plus à l'est; s'il est exact aussi — mais, avec ce texte, nous sommes déjà au XIII<sup>e</sup> siècle — que le *Liber Sancti Jacobi* sépare la «terra Gasconica», la Gascogne, du «tellus Basclorum<sup>29</sup>», peuple qu'il a tendance à identifier avec les Navarrais, puisque, dit-il, «*Navarri et Bascli unius similitudinis et qualitatis, in cibis scilicet et uestibus et lingua, habentur, sed Bascli facie candidiores Nauarris approbantur*», et qu'il semble même attribuer au navarrais la quinzaine de mots incontestablement basques qu'il mentionne<sup>30</sup>, il est non moins vrai que *Wascones*, sous la plume des annalistes carolingiens, se dit surtout des Gascons. Loup, duc de Gascogne, est appelé «*Luponem Wasconem*», «*Wasconum dux Lupus nomine*» en 769; les *Wascones*, disent les *Annales Laurissenses maiores*, «*trans Garonnam et circa Pyrineum montem habitant*<sup>31</sup>». Une seule fois ces mêmes annales utilisent *Wascones* au sens de «Basques»: lorsque, à la date de 826, elles parlent d'«*Aeblus et Asinarius co-*

---

*Vie de Charlemagne* par Eginhard, pp. 116 et 117, rend *Wascones* par «Basques ou Gascons», et que M. L.-F. BENEDETTO, *L'epopea di Roncisvalle*, Florence 1941, traduisant le passage bien connu des *Annales dites d'Eginhard* relatives à la bataille de Roncevaux (*op. cit.*, p. 76), a eu un moment d'hésitation, alors qu'il remarque qu'il serait préférable de conserver *Wascones* plutôt que d'user de «*Baschi*»: mais, ajoute-t-il (*op. cit.*, p. 232, note 7), «*tropo forte ed unanime l'uso di tradurre Wascones con Baschi, traduzione che è in fondo più che legittima*», bien qu'elle prête à équivoque.

<sup>27</sup> R. DE ABADAL, *art. cit.*, pp. 21—22.

<sup>28</sup> J. M. LACARRA, *Vasconia medieval. Historia y filología*, in *Publicaciones del Seminario Julio de Urquijo*, St-Sébastien 1957, pp. 56—57.

<sup>29</sup> *Liber Sancti Jacobi, Codex Calixtinus. I. Texto*, transcripción de W. M. WHITEHILL, Santiago de Compostella 1944, pp. 355 et 356.

<sup>30</sup> *Op. cit.*, vol. cit., p. 358.

<sup>31</sup> *Annales regni Francorum...*, pp. 30 et 144.

mites cum copiis *Wasconum* ad Pampilonam missi<sup>32</sup>»: c'est d'ailleurs l'unique mention que font les annales carolingiennes des Basques, peuplade des plus clairsemées qui n'a eu aucune importance dans l'histoire de cette période<sup>33</sup>. M. d'Abadal a donc incontestablement raison quand il donne, aux *Wascones* qui interviennent dans la bataille, la valeur de «Gascons»: c'est là une heureuse intuition qui lui permet de situer la défaite de Roncevaux dans un cadre tout autre, et bien plus dramatique, que celui dans lequel on la plaçait avant lui.

Plus encore peut-être que l'Italie, la Bavière et la Saxe, a dit Auzias<sup>34</sup>, l'Aquitaine était restée réfractaire à la domination franque. L'indépendance de cette région, anéantie un moment par l'invasion arabe, avait été reconquise par le duc Hunaldus, puis par son fils Waifarius, lequel, de 765 à 760, s'était posé comme un véritable roi vis-à-vis de Pépin le Bref. Celui-ci, après une guerre des plus sanglantes, ne réussit que peu de temps avant sa mort — c'est en rentrant de cette expédition qu'il s'éteignit à Tours le 26 septembre 768<sup>35</sup> —, et après seulement que Waifarius eut été traîtreusement assassiné, à liquider la résistance des Aquitains. Mais la soumission de ces derniers n'était que superficielle puisque, l'an d'après déjà, Charles, à peine monté sur le trône, dut prendre à son tour le chemin du sud-ouest, «eo quod — disent les *Annales royales* dans leur première rédaction — Hunaldus voluit rebellare totam Wasconiam etiam et Aquitaniam», et qu'il réussit à persuader Lupus, duc des *Wascones*, de se soumettre<sup>36</sup>. Dans les années qui suivent immédiatement, les annales, à dire la vérité, ne parlent plus ni de l'Aquitaine ni de son appendice naturel la Gascogne: mais Auzias déjà, après avoir remarqué que c'était sans doute ce même Lupus qui était à la tête de cette dernière région au moment de l'expédition franque de 778, s'était demandé s'il n'aurait pas été mêlé, de près ou de loin, au guet-apens de Roncevaux. Certes, comme le dit cet auteur, le silence

<sup>32</sup> *Op. cit.*, p. 166.

<sup>33</sup> J. M. LACARRA, *op. cit.*, p. 16.

<sup>34</sup> L. AUZIAS, *op. cit.*, p. 6.

<sup>35</sup> *Annales regni Francorum...*, pp. 26 et 27.

<sup>36</sup> *Op. cit.*, pp. 29 et 30.

des chroniqueurs laisse-t-il supposer «qu'il ne dirigea pas lui-même les opérations»; mais «peut-être organisa-t-il ou encouragea-t-il l'agression; à tout le moins laissa-t-il faire», une allusion d'Ermold le Noir<sup>37</sup> semblant insinuer que sa fidélité donna lieu à soupçon. Mais il y a lieu de croire que la participation de Lupus à la défaite de Roncevaux fut plus importante: M. d'Abadal, d'abord, note que c'étaient ces deux régions peu sûres, l'Aquitaine et surtout la Gascogne, que Charles laissait sur ses arrières alors qu'il franchissait les Pyrénées pour se rendre à Saragosse, et attire l'attention sur un passage de la *Vita Hludovici* de l'Astronome, passage duquel il ressort qu'à l'aller déjà, après que le roi eut traversé «Garonnam fluvium, Aquitanorum et Wasconum conterminum», région dont il avait naguère provoqué la reddition, «quae opportunitas utilitasque dictavit explicitis», il franchit les monts<sup>38</sup>. Que, moyennant ces précautions militaires, aucun fait de guerre ne se soit produit à l'aller, il n'y a là rien que de naturel, Lupus n'ayant pu songer à attaquer la forte armée des Neustriens<sup>39</sup> commandés par

<sup>37</sup> ERMOLD LE NOIR, *Poème sur Louis le Pieux et épîtres au roi Pépin*, édités et traduits par ED. FARAL, *Les Classiques de l'histoire de France au moyen âge*, vol. 14, Paris 1932, pp. 16—17.

<sup>38</sup> *Astronomi Vita Hludowici imperatoris*, in MGH, *Scriptorum*, t. II, pp. 607—608.

<sup>39</sup> On sait que seule la première rédaction des *Annales royales* cite nommément les peuples qui fournirent des contingents à l'armée qui entra en Espagne probablement par le Perthus: les Burgondes et les Austrasiens, les Baiuwares et les Provençaux, les Septimaniens et les Langobards. Procédant par élimination, M. FAWTIER, *op. cit.*, p. 153, a admis que l'armée commandée par Charles comprenait des guerriers des deux seules parties de l'empire qui n'étaient pas représentées dans l'autre, la Neustrie et l'Aquitaine. Abel et Simson (S. ABEL et B. SIMSON, *Jahrbücher des fränkischen Reiches unter Karl dem Grossen*, vol. I, Leipzig 1888, p. 296), eux, avaient pensé que l'aile droite avait dû être formée surtout de Neustriens. Conclusion prudente, à mon avis. Sans doute ne savons-nous rien des sentiments qu'éprouvait l'Aquitaine vis-à-vis du roi franc en 778, ni des raisons qu'a pu avoir Charles à inclure ou à exclure de l'expédition des contingents dont la fidélité était peut-être douteuse: nous ne pouvons savoir, en d'autres termes, si l'armée franque en déroute comprenait, ou non, des Aquitains et des Gascons. Mais s'il y en avait, comment ces troupes ont-elles pu se comporter, et pendant la retraite, et durant la bataille? N'y aurait-il pas eu là un élément de faiblesse qui aurait pu agir sur le moral de l'armée tout

Charles en personne. Mais, une fois de plus, le résultat désastreux de l'expédition ne pouvait qu'inciter les populations, chrétiennes sans doute, mais plus encore jalouses de leur indépendance, qui vivaient dans les régions qui bordaient le nord des Pyrénées, à profiter des circonstances pour tenter de secouer le jong franc, jong qu'elles avaient dû accepter quelques années auparavant. Et ce fut la bataille dite de Roncevaux, qui ne fut pas une embuscade tendue par une troupe plus ou moins nombreuses de montagnards, ni un pittoresque combat du genre de celui de Morgarten, mais l'attaque de toute l'armée franque battant en retraite par les troupes aquitaines, troupes éprises de liberté et commandées par un chef qui avait su attendre et choisir le moment opportun et l'endroit favorable.

Où eut exactement lieu le combat et quelles en furent les périéties; comment Charles réussit à échapper au massacre des chefs de l'armée franque et à se faufiler à travers toute la Gascogne, voilà ce que nous ne saurons jamais, puisque les annalistes avaient de bonnes raisons de se taire. Car, après qu'ils eurent masqué l'échec du siège de Saragosse, ils mirent tous leurs soins à résumer la suite de la campagne en la colorant de couleurs radicalement fausses, ou à la passer sous silence. Charles, en effet, nous ne le voyons plus que lors d'un bref arrêt à Cassinogilum, puis à Héristal, où il va prendre les mesures que l'on sait concernant le remplacement de tous ses représentants en Aquitaine, lesquels, comme le dit justement M. d'Abadal, lui avaient gravement manqué à cause de leur imprévision, du défaut d'information dont ils avaient fait preuve concernant les véritables sentiments de Lupus et des siens; du fait aussi qu'ils n'étaient pas immédiatement accourus à son aide après Roncevaux. Ils lui avaient manqué, bref, pour reprendre les termes mêmes dont se sert le savant barcelonais, dans le conseil et dans l'aide, ces devoirs essentiels du vassal vis-

---

entièrerie? Et serait-il impossible, au cas où Aquitains et Gascons auraient été présents à Roncevaux, que Charles ait dû lutter, et sur ses flancs contre les Aquitains en embuscade, et dans ses troupes mêmes contre d'autres Aquitains qui se seraient révoltés? Mais, je le répète, cette présence d'Aquitains dans l'armée franque, et de Gascons, est hypothétique.

à-vis de son suzerain<sup>40</sup>. Et M. d'Abadal remarque enfin que si dans les décisions prises à Héristal il n'est question ni de Luples ni de la Gascogne, c'est qu'ils étaient de par leur rébellion hors de l'obédience royale, et qu'il fallait, avant de songer à les remettre au pas, réorganiser l'Aquitaine de façon à pouvoir se servir de cette province comme d'une base pour les futures opérations de reconquête<sup>41</sup>. Opérations qui seront longues et dures. Charles les confiera d'abord à Cherso, duc de Toulouse, qui échouera, sera destitué dès 790 et remplacé par un des personnages les plus importants du royaume, Guillaume au Courb Nez, cousin germain du roi; tant par son habileté que par la force, il réussira à soumettre les Gascons et à rétablir la paix qui, dès 791, paraît avoir été définitive<sup>42</sup>.

\*

La défaite de Roncevaux n'a pas été seulement pour Charles une perte certaine, même si elle ne fut que passagère, de prestige et de force; elle n'a pas seulement marqué la fin de ses rêves de domination sur la vallée de l'Ebre: elle a eu comme conséquence immédiate la sécession de la Gascogne, et vraisemblablement aussi des troubles en Aquitaine; peut-être encore, comme conséquence plus lointaine, la nouvelle révolte des Saxons dont Charles fut informé à Auxerre, tandis que de Cassinogilum il se rendait à Héristal. C'est donc avec infiniment de raison que M. Fawtier a dit que la puissance carolingienne, à ce moment-là, avait été à deux doigts de sa perte, et que l'expédition d'Espagne avait failli amener la ruine de l'empire<sup>43</sup>, seul le manque d'entente entre ses différents ennemis ayant permis à Charles de parer au plus pressé en rassemblant hâtivement quelques troupes et en les lançant contre les Saxons. Manque d'entente en effet entre Arabes et

<sup>40</sup> R. DE ABADAL, *art. cit.*, pp. 23—24.

<sup>41</sup> Voir L. AUZIAS, *op. cit.*, p. 33.

<sup>42</sup> L. AUZIAS, *op. cit.*, pp. 37—38.

<sup>43</sup> R. FAWTIER, *op. cit.*, p. 176. Cf. A. KLEINKLAUSZ, *Charlemagne*, Paris 1934, p. 112, et surtout F.-L. GANSHOF, *Une crise dans le règne de Charlemagne, les années 778 et 779*, in *Mélanges d'histoire et de littérature offerts à Monsieur Charles Gilliard*, in *Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne*, Lausanne 1944, pp. 133—145.

Gascons, les premiers n'ayant eu comme but que de chasser les troupes franques de la vallée de l'Ebre, et les Gascons — comme Witikind et les siens, du reste, mais indépendamment de ces derniers — de battre l'armée royale et d'essayer de reconquérir leur indépendance.

C'est pourtant cette expédition qui servira de trame à la *Chanson de Roland*, mais avec quelles magiques transformations dans les données! Seuls des protagonistes sont conservés, et transfigurés, Charles et Roland, qui devient ici le neveu de l'empereur. Tous les autres personnages, tant chrétiens que païens, sont ou imaginaires ou méconnaissables et irréels dans les rôles qu'on leur attribue, sous les noms dont ils sont affublés. Des indications géographiques fournies par les annales, seules subsistent Saragosse et un passage des Pyrénées, identifié dans la poésie avec celui de Roncevaux. La défaite humiliante de Charles devient chez le poète une triple victoire: victoire, quelque sanglante qu'elle ait été, de Roland à Roncevaux; victoire de Charles sur les troupes de Marsile, le long de l'Ebre; victoire finale de Charlemagne sur Baligant. Saragosse elle-même est prise, ses portes et ses remparts abattus, ses idoles et ses temples détruits, sa population baptisée ou mise à mort: dernier acte d'une lutte grandiose qui avait opposé l'empereur, champion de Dieu et vengeur du droit, à Marsile et surtout à son suzerain Baligant, qui représentent toutes les puissances du mal. L'expédition d'Espagne, qui n'a duré que quelques semaines, devient, avant même la bataille finale, une longue guerre de sept années pendant lesquelles Charles s'est emparé de toute l'Espagne, exception faite de Saragosse, qui ne se rendra qu'à la fin. Car Cordres a été prise, et d'autres villes avant elle, Noples et Commibbles, Valterne et Pine, Balasgued et Tuele et Sezilie, aux dires du manuscrit d'Oxford.

Fait qui peut sembler bizarre, dans cette énumération il n'est pas question de Pampelune, nom de ville seul pourtant, avec évidemment Saragosse, à figurer dans les annales carolingiennes. De ce Pampelune qui en peu de semaines a vu deux fois le passage des troupes franques, de ce Pampelune dont, juste avant Roncevaux, Charles a fait détruire les murs. La tentation s'offre donc à nous de rechercher si, d'une façon ou d'une autre, Pampelune

ne s'identifierait pas avec un des toponymes cités aux vers 198—200 de la *Chanson de Roland*, ou peut-être avec cette *Cordres* devant laquelle Blancandrin ira, au nom de Marsile, faire acte de soumission à Charles.

Cédons donc à la tentation. Le problème qui se pose à nous, notons-le d'emblée, est pratiquement simplifié du fait que plusieurs de ces localités sont identifiées d'une façon presque sûre. *Cordres*, en effet, ne peut être que *Cortes*, bourgade sur une hauteur, aux environs de Tudela, près de l'Ebre: identification proposée déjà par Boissonnade<sup>44</sup>, et rejetée sans motifs suffisants par Ferdinand Lot<sup>45</sup>. *Valterne* de son côté ne peut être que *Valtierra*, petite ville à vingt kilomètres de Tudela, sur la route de Pampelune, comme l'a bien vu M. Burger<sup>46</sup>. De même *Pine* doit s'entendre, non point certes d'un des nombreux *peña* ou composés de *peña* proposés par Boissonnade<sup>47</sup> et Lot<sup>48</sup> — lequel, en plus, d'une façon arbitraire, propose de corriger le passage de la *Chanson* où il est question de la «*tere de Pine*» en «*tere de Fine*», et de voir dans ce nom celui du cap Finisterre, à l'extrême sud-occidentale de l'Espagne — mais, bien plus simplement, ainsi que l'avaient en passant proposé Baist et Tavernier, le toponyme *Pina*, porté par un gros bourg de la plaine de l'Ebre, à l'est de Saragosse. *Balasqued* est évidemment *Balaguer*, sur le Segre, cela d'autant mieux que le manuscrit Digby fournit lui-même ailleurs les graphies plus correctes *Balaguet* (vers 63) et *Balaguez* (vers 894), et que le manuscrit *a* de la *Saga af Runzivals bardaga* norroise donne *Balagued* et *Balaguer*<sup>49</sup>. Le *Tuele* du texte d'Oxford, *Crudele*, *Rudile* dans les deux manuscrits norrois

<sup>44</sup> P. BOISSONNADE, *Du nouveau sur la Chanson de Roland*, Paris 1923, pp. 128—129.

<sup>45</sup> F. LOT, *Etudes sur les légendes épiques françaises. V. La Chanson de Roland. A propos d'un livre récent*, in *Romania*, t. LIV (1928), p. 363.

<sup>46</sup> A. BURGER, *Sur la géographie du Roland et sa date*, in *Romania*, t. LXXIV (1953), p. 162.

<sup>47</sup> P. BOISSONNADE, *op. cit.*, pp. 114—115.

<sup>48</sup> F. LOT, *art. cit.*, p. 364.

<sup>49</sup> P. AEBISCHER, *Rolandiana borealia. La Saga af Runzivals bardaga et ses dérivés scandinaves comparés à la Chanson de Roland. Essai de restauration du manuscrit français utilisé par le traducteur norrois*, in *Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne*, XI, Lausanne 1954, p. 101.

plus anciens, qui ont conservé le - *d* - intervocalique, correspond évidemment au nom de *Tudela*, «le clef de l’Ebre moyen, la porte des grandes routes du sud et du nord<sup>50</sup>». Pour *Commibles*, on a pensé à *Coïmbre*: mais c'est qu'il ne s'agit là, comme on l'a dit du reste depuis longtemps, que d'une graphie très fautive du manuscrit Digby. Les manuscrits norrois *a* et *o* donnant *Morinde*, qui se retrouve dans les versions françaises rimées conservées dans le manuscrit de Châteauroux et dans un de ceux de Venise<sup>51</sup>, c'est évidemment de ce *Morinde* qu'il faut partir pour tenter une identification. Boissonnade a rapproché cette forme du nom de *Miranda de Ebro*, qui a le tort d'être trop éloignée de cette partie du bassin de l’Ebre dans laquelle se trouvent les toponymes que nous étudions: on pourrait penser plutôt à *Miranda de Arga*, vieille ville dominée par un vieux château, à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Tafalla.

Restent donc, en fin de compte, *Sezilie* et *Nobles*. Si le premier de ces noms est fort obscur et de localisation très difficile, *Noples*, par contre, ou mieux *Nobles*, apparaît dans un des épisodes les plus curieux recueillis dans la première branche de la *Karlamagnús saga*<sup>52</sup>, épisode qui nous raconte ceci — je cite de l’original, que je traduis ici, les seuls détails qui nous intéressent plus directement: «Quelque temps après que le roi Charlemagne était rentré chez lui, alors qu'il était couché dans son lit chez lui à Eiss, l’ange Gabriel lui apparut et lui demanda de lever des troupes dans tout son royaume afin de marcher sur l’Espagne. Et le roi Charlemagne fit comme Dieu lui avait demandé: il envoya des messagers dans tout le pays... Les Français vinrent vers le roi Charlemagne... Ensuite il leur accorda un délai de deux ans pour leurs préparatifs.

<sup>50</sup> P. BOISSONNADE, *op. cit.*, p. 121.

<sup>51</sup> P. AEBISCHER, *op. cit.*, loc. cit. Ajoutons que la version allemande de Conrad use elle aussi de la graphie *Morinde*. Cf. *Le texte de Conrad*, traduction de Jean Graff, in *Les textes de la Chanson de Roland*, édités par Raoul Mortier, t. X, Paris 1944, p. 25.

<sup>52</sup> P. AEBISCHER, *Textes norrois et littérature française du moyen âge. I. Recherches sur les traditions épiques antérieures à la Chanson de Roland d’après les données de la première branche de la Karlamagnús saga*, in *Société de publications romanes et françaises sous la direction de Mario Roques*, XLIV, Genève et Lille 1954, pp. 9—18.

La troisième année, furent prêts dix centaines de milliers de chevaliers, et le roi demanda à ses hommes d'avoir de nombreux chars de noix et de graines à semer en Espagne... Alors Charlemagne partit en expédition avec son armée et arriva à ce fleuve qui s'appelle Gerund, et ne trouva là ni gué ni autre moyen de passage, et ils ne savaient pas comment ils se seraient tirés d'affaire. Alors le roi Charlemagne tomba à genoux et pria que Dieu fît en sorte de leur faire passer le fleuve, s'il voulait qu'ils se rendissent en Espagne. Et Dieu fit alors un miracle pour le roi Charlemagne, si bien qu'une biche blanche passa à gué à travers le fleuve, et eux chevauchèrent après elle. Alors le roi Charlemagne envoya en avant Rollant et Olivier, et tous les meilleurs combattants avec eux, afin d'assiéger Nobilis<sup>53</sup>. »

Episode qui est le premier, ainsi que je l'ai montré naguère<sup>54</sup>, d'une très ancienne rédaction d'une *Entrée d'Espagne* antérieure à la version oxfordienne de la *Chanson de Roland*, puisque celle-ci rappelle cet épisode, comme un fait bien connu, au moment où Charlemagne, ayant entendu les premiers appels du cor de Roland, est tranquillisé par Ganelon, lequel lui suggère hypocritement qu'il doit s'agir une fois de plus de quelque plaisanterie de Roland, dont on connaît assez l'orgueil et l'esprit d'indépendance allant jusqu'à l'insubordination, puisque déjà il s'était emparé de Noples sans l'autorisation impériale (*Chanson de Roland*, vers 1775—1779).

Il résulte donc de ce témoignage antérieur à la version d'Oxford de la *Chanson*, antérieur par conséquent à l'an 1100, date moyenne généralement admise pour sa composition, que Nobles était, dans la tradition épique du moment, le nom porté par la première des villes fortes de l'Espagne païenne que trouvait devant elle une armée venant du nord. Or, coïncidence pour le moins curieuse, la *Chronique* du Pseudo-Turpin, quand elle relate la première expédition de Charlemagne en Espagne, montre ce dernier, «coadunatis exercitibus multis, profectus expugnare gentes Hyspanie per-

---

<sup>53</sup> *Karlamagnús saga ok kappa hans*. Fortællinger om Keiser Karl Magnus og hans Jævninger, i norsk Bearbeidelse fra det trettende Aarhundrede, p. p. C. R. UNGER, Christiania 1860, pp. 44—45.

<sup>54</sup> P. AEBISCHER, *op. cit.*, p. 44 sqq.

fidas aggressus est» et «prima urbs, quam obsidione cinxit, Pampilona extitit; et sedit circa eam tribus mensibus...<sup>55</sup>».

Sans doute peut-on observer que, dans nos deux textes, les débuts ne sont pas identiques, puisque dans le récit norrois c'est Dieu qui, par l'entremise de l'archange Gabriel, ordonne à Charlemagne de conquérir l'Espagne, alors que la *Chronique* fait intervenir saint Jacques de Galice; que le miracle du passage de la Garonne n'a pas son correspondant dans le texte latin, et qu'enfin la prise de Nobles, dans la saga, résultat d'une désobéissance de Roland, est très différente de la prise de Pampelune chez le Pseudo-Turpin, qui raconte que c'est Dieu lui-même qui abattit les murs de la ville. Sans doute encore le thème des préparatifs d'une expédition n'est-il qu'un lieu commun épique: n'empêche que la position de Nobles, ville la plus avancée d'Espagne dans notre version primitive de l'*Entrée d'Espagne* correspond exactement à celle que la *Chronique* assigne à Pampelune.

Nobles ne ferait-il qu'un avec Pampelune? Nobles apparaît dans *Aiol*, dans *Gaydon*, dans la *Chanson des Saxons* de Jehan Bodel, dans *Aymeri de Narbonne*: mais ce n'y est guère qu'un nom, parfois lié au souvenir du roi Forré<sup>56</sup>: nom et souvenir qui font partie du bric-à-brac épique, donc sans intérêt direct. Il en est de même pour la *Prise de Pampelune*, roman qui ne date que du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle: Nobles n'y est mentionné qu'en passant, tandis que Pampelune est prise par Charlemagne dès le début du poème. Oeuvre de très basse époque aussi que l'*Entrée d'Espagne* éditée par Antoine Thomas, où c'est *Laçarain*<sup>57</sup>, c'est-à-dire Nájera, qui est donnée comme étant la ville forte la plus proche des terres dépendant de Charlemagne, alors que Pampelune ne vient qu'après, et que Nobles est placée par le poète en une position assez vague, quelque part peut-être sur les flancs de la route suivie par l'armée

<sup>55</sup> *La Chronique de Turpin et les grandes chroniques de France*, in *Les textes de la Chanson de Roland*, édités par R. Mortier, t. III, Paris 1941, pp. 6—7.

<sup>56</sup> Voir P. AEBISCHER, *Textes norrois...*, p. 10.

<sup>57</sup> Dans l'*Entrée d'Espagne*, p. p. A. THOMAS, t. I, Paris 1913, Société des anciens textes français, la graphie de ce toponyme est variable: j'y ai noté *Laçarain* (v. 601 et 617), *Laçarin* (v. 790), *Najeran* (v. 3225), -s (v. 4308), -t (v. 3145), *Naçerans* (v. 4495), -arans (v. 4601, 4724), *Naçare* (v. 4740).

impériale. Cela seul qui soit sûr est que les Annales les plus détaillées mentionnent deux fois Pampelune, à l'aller et au retour de l'expédition de Saragosse; que celles qui le sont moins ne parlent qu'une fois de la ville, et que les Annales mineures sont encore plus discrètes, les *Annales Sangallenses Baluzii* notant simplement, pour l'année 778, que «hoc anno dominus rex Karlus perrexit in Spania, et ibi dispendium habuit grande<sup>58</sup>», les autres se contentant en général de dire: «Karolus rex in Spania; et Saxones in Francia<sup>59</sup>», ou quelque chose d'approchant<sup>60</sup>. Ce qui est sûr encore, c'est que les textes littéraires les plus anciens qui parlent de l'expédition d'Espagne, l'*Entrée d'Espagne* de la première branche de la *Karlamagnús saga*, et la *Chanson de Roland* ignorent Pampelune, et attribuent le nom de *Nobles* (*Noples*) à la première ville forte à laquelle se heurte Charles sitôt après qu'il a passé les Pyrénées. Deux problèmes se posent donc, qui sont en rapports étroits l'un avec l'autre. Un problème à donnée négative: pourquoi, dans les plus anciens textes épiques, il n'est pas question de Pampelune, alors qu'il serait naturel qu'on la mentionnât et qu'on s'y arrêtât? Un problème positif ensuite: pourquoi, exactement à la place de Pampelune, ces mêmes textes parlent-ils d'une ville appelée *Nobles*?

A la première de ces questions, il y aurait une réponse relativement aisée: on pourrait imaginer que la trame de l'*Entrée* et celle de la *Chanson de Roland* qui lui fait suite auraient comme base lointaine des données fournies par un texte historique abrégé qui parlait de l'expédition de 778 en ne mentionnant que d'une manière vague les villes prises par les Francs. Mais une telle hypothèse ne saurait être retenue, puisque ces mêmes œuvres utilisent *Nobles*, et que l'*Entrée* précise que ce *Nobles* était la première ville païenne qui ait retenu Charlemagne. Il faut donc, pour que notre curiosité soit satisfaite; il faut, pour emporter notre conviction, mettre la main sur un texte qui, non seulement fournit l'explication de ce nom de *Nobles*, mais qui nous donne une raison valable de sa substitution à celui de *Pampelune*.

*Nobles*, chacun le sait, a été l'objet de toute une série d'identi-

<sup>58</sup> MGH, *Scriptorum*, t. I, p. 63.

<sup>59</sup> MGH, *vol. cit.*, pp. 40 et 67; cf. t. II, p. 222.

<sup>60</sup> MGH, *vol. cit.*, pp. 12, 13, 67; t. III, pp. 37 et 139.

fifications<sup>61</sup>. Avant d'exposer, et de réfuter, les plus intéressantes d'entre elles, voyons d'abord quelle a été la graphie originale de ce nom de lieu. Car le manuscrit Digby écrit *Noples* (et non pas *Nobles*), forme dans laquelle, tout récemment encore, M. Burger a cru voir la forme primitive, *Nobles*, à son avis, «s'expliquant trop facilement par une étymologie fantaisiste de clerc<sup>62</sup>». Mais le manuscrit Digby, si «précellent» qu'il soit, ou qu'on a prétendu qu'il était, n'est pas sans contenir, et en quantité considérable, des graphies erronées et aberrantes. Et *Noples* en est une de plus. *Nobles*, en effet, est la forme employée par le fragment d'Oslo<sup>63</sup> qui conserve quelques dizaines de lignes de la *Saga af Runzivals bardaga* dans son texte le plus ancien, puisqu'il a été copié, au jugement des scandinavistes qui l'ont étudié, vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire peu de temps après que la *Chanson de Roland* eut été traduite en norrois<sup>64</sup>. Mais, j'ai prouvé aussi — et c'est ce qui est plus important — que le traducteur de la saga avait travaillé sur un manuscrit appartenant au XII<sup>e</sup> siècle, soit sur un manuscrit aussi ancien que le manuscrit d'Oxford. *Nobles*, donc, est aussi vénérable que *Noples*. Et il est, de plus, unanimement accepté par les œuvres les plus diverses qui mentionnent notre ville forte. Pour les différentes versions de la *Chanson*, citons le *Noble* du vers 1882 de la version *V 4*<sup>65</sup>, les *Nobles* du manuscrit de Châteauroux et du *V 7* de la Marciana<sup>66</sup>: et il n'y a pas jusqu'à la version allemande du prêtre Konrad qui n'écrive *Nables*<sup>67</sup>. Le *Noples* du manuscrit Digby est donc isolé: il se présente comme

<sup>61</sup> Voir P. BOISSONNADE, *op. cit.*, pp. 116—118.

<sup>62</sup> A. BURGER, compte-rendu de P. AEBISCHER, *Textes norrois...*, in *Studia philologica*, vol. XXVII (1955), p. 127, note 1.

<sup>63</sup> Il est reproduit partiellement dans mes *Rolandiana borealia*, p. 8, et a été imprimé dans la *Karlamagnús saga*, éd. cit., p. 556.

<sup>64</sup> P. AEBISCHER, *Rolandiana borealia*, p. 46. Voir en particulier A. NOREEN, *Altisländische Grammatik*, 4<sup>e</sup> éd., Halle a. d. Saale 1923, p. 24, qui lui attribue la date approximative de 1270.

<sup>65</sup> *La version de Venise IV*, in *Les textes de la Chanson de Roland...*, t. II, Paris 1941, p. 55.

<sup>66</sup> *Le manuscrit de Châteauroux*, in *Les textes de la Chanson de Roland...*, t. IV, Paris 1943, p. 7 (vers 240).

<sup>67</sup> *Le texte de Conrad*, in *Les textes de la Chanson de Roland...*, t. X, Paris 1944, p. 25.

une innovation, ou une erreur de scribe, au milieu de la mer des *Nobles*: c'est *Noples*, en d'autres termes, qui est dû à la fantaisie de quelque copiste, qui l'a rapproché peut-être du nom de la ville de *Naples*, toponyme qui n'était pas inconnu — à un date plus récente, il est vrai — de l'époque française, qui l'écrit *Naples*, *Naplez*, *Napplez*<sup>68</sup>.

Cela étant acquis, faisons justice des deux tentatives d'identification de *Nobles* qui ont un certain intérêt. Bédier, reprenant dans ses *Légendes épiques*<sup>69</sup> une vieille proposition de P. Raymond, se demande, avec quelque hésitation du reste, ce que peut être *Nobles*; et il répond en disant: «Peut-être Orthez, dont le château a porté le nom de *Nobile*.» Il est exact que Raymond, dans son *Dictionnaire topographique des Basses-Pyrénées*, à propos du nom de la Tour de Moncade, ruine du château des vicomtes de Béarn à Orthez, fait état d'une mention datant de 1256, «castrum quod dicitur *Nobile*<sup>70</sup>», qu'il tire de l'*Histoire de Bearn* de P. de Marca. Il est exact que cet historien, après nous avoir dit que le château d'Orthez fut construit par Gaston — il s'agit de Gaston VII de Moncade — sur les plans de celui de Moncada en Catalogne, ajoute qu'«a cause de sa magnificence estoit aussi communément appelé le Chasteau Noble (ainsi que l'on verra ci-dessous dans une sentence arbitrale de l'an 1256)<sup>71</sup>»: et, en effet, il publie plus loin le texte d'un arrangement conclu en cette année entre Gaston, vicomte de Béarn, et Eschivatus comte de Bigorre, «actum apud Ortesium in castro quod dicitur *Nobile*<sup>72</sup>». Date qui est très rapprochée de celle de la construction même du château: comme a bien voulu me le faire savoir M. Pierre Bayaud, archiviste en chef du département des Basses-Pyrénées, cette construction est postérieure à la visite faite par le vicomte de Béarn, Gaston VII de Moncade, à Henri III d'Angleterre à Bordeaux en 1242. Quelle que soit l'origine du qualificatif de «nobile» appliqué au château d'Orthez, un

<sup>68</sup> E. LANGLOIS, *Table des noms propres... compris dans les chansons de geste imprimées*, Paris 1904, p. 481.

<sup>69</sup> J. BÉDIER, *Les légendes épiques*, 2<sup>e</sup> éd., t. III, Paris 1921, p. 120.

<sup>70</sup> P. RAYMOND, *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées*, Paris 1863, p. 114.

<sup>71</sup> P. DE MARCA, *Histoire de Bearn*, Paris 1640, p. 583.

<sup>72</sup> P. DE MARCA, *op. cit.*, pp. 605—606.

fait est sûr: que ce château, et par conséquent le qualificatif qu'il porte, est de cent-cinquante ans postérieur à la *Chanson de Roland*, et que le *Noples-Nobles* de cette dernière, comme l'avait reconnu déjà Boissonnade<sup>73</sup>, ne peut manifestement rien avoir de commun avec Orthez et son château.

Après avoir, dans un compte-rendu récent de mes *Textes norrois*, exprimé courtoisement les difficultés qu'il voyait à expliquer notre *Nobles* par le texte du Poète Saxon, ainsi que je le proposais<sup>74</sup> et comme je le proposerai à nouveau plus loin, M. Burger, faute de mieux sans doute, se rallie à l'identification admise par Boissonnade, pour qui *Noples* ne peut être que *Nopal*, ou mieux *Naval*, petite ville qui commande la route de Barbastro aux Pyrénées, et qui apparaît sous les formes *Nabal*, *Napal*, *Napale*, dans des textes s'étalant entre 1070 et 1136, publiés par Villanueva et par Traggia<sup>75</sup>. Mais est-il besoin de dire que le fossé qui sépare ce *Naval* — ou, si l'on préfère, le *Nopal* du moyen âge — de *Noples* est infranchissable? Etant donné que, dans la liste des noms des villes conquises par Roland, les formes originales *Pine*, *Tuele*, *Balaguer* sont des francisations impeccables des formes latines ou espagnoles; que, même dans le cas des toponymes dont la graphie primitive ne peut être reconstituée avec certitude, *Cordres*, *Morinde*, *Valterne*, ces formes ont conservé l'accentuation du nom espagnol auquel elles correspondent vraisemblablement, *Cortes*, *Miranda*, *Valtierra*, *Nobles* ou *Noples*, s'il représente vraiment *Naval* ou *Nopal*, est seul à contrevainir à ces règles, surtout en ce qui a trait à la place de l'accent: si le poète de la *Chanson de Roland* avait voulu introduire *Nopal* dans son récit, il en aurait fait \**Navel*, et jamais *Noples*. La solution proposée par Boissonnade n'a donc pour elle aucune vraisemblance: c'est vouloir identifier Nobles à tout prix, en ne tenant compte ni des réalités géographiques, ni surtout des lois phonétiques.

Du reste, le problème n'est nullement résolu quand on a trouvé à *Noples*, *Nobles* un quelconque correspondant dans un pays quelconque, le «Nobile castrum» d'Orthez, le Naval de l'Aragon oriental,

<sup>73</sup> P. BOISSONNADE, *op. cit.*, p. 117.

<sup>74</sup> P. AEBISCHER, *Textes norrois...*, p. 11, note 3, et pp. 54—55.

<sup>75</sup> P. BOISSONNADE, *op. cit.*, p. 117, note 8.

le Noblejas de Tolède, pour ne rien dire de propositions encore plus absurdes. Ce qui importe, c'est d'expliquer comment et pourquoi Nobles, dans les deux récits épiques les plus anciens que nous possédions, a pu usurper la place de Pampelune. Or il existe un texte, les *Annales de gestis Caroli Magni*, écrit dans les dernières années du IX<sup>e</sup> siècle par un auteur anonyme connu sous le nom de Poète Saxon<sup>76</sup>, qui relate ainsi le début de l'expédition de 778:

Hortatu Sarraceni cum se memorati  
Hispanas urbes quasdam sibi subdero posse  
Haud frustra speraret, eo sua maxima coepit  
Agmina per celos Wasconum ducere montes.  
Qui cum prima Pyrenei iuga iam superasset,  
Ad Pompelonem, quod fertur nobile castrum  
Esse Nauarrorum, veniens id cooperat armis;  
Traiciensque vado famosum flumen Hiberum,  
Cesaris Augusti quandam de nomine dictam  
Urbem praecipuam terre penetrauit in illis<sup>77</sup>.

Est-il nécessaire d'attirer l'attention sur l'expression relative à Pampelune, sur ce «Pompelonem, quod fertur nobile castrum esse Nauarrorum»? Sans doute le poète entendait-il dire «Pampelune, que l'on dit être une noble forteresse des Navarrais». Mais on forçait à peine le sens si l'on comprenait «Pampelune, que l'on appelle la noble forteresse des Navarrais». C'est-à-dire qu'une simple incidente, se rapportant à Pampelune est aisément devenue une sorte de synonyme de ce nom de lieu. Ici encore, de même que dans une bonne partie de son œuvre, le Poète Saxon suit de très près, ainsi qu'on l'a remarqué plus d'une fois<sup>78</sup>, les *Annales dites d'Eginhard* et la *Vita Karoli* de cet auteur: n'empêche que, pour des raisons de prosodie ou de stylistique, il a inséré dans le texte dont il s'inspirait ce «nobile castrum» qui est exactement ce que nous cherchons: le trait d'union, ou mieux le signe d'identité entre Pampelune et Nobles. Je ne sache pas qu'on ait jamais étudié

<sup>76</sup> Sur ce poète et son œuvre, voir M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, 1<sup>re</sup> partie, Munich 1911, pp. 583—584.

<sup>77</sup> MGH, *Scriptorum*, t. I, p. 234.

<sup>78</sup> M. MANITIUS, *op. cit.*, vol. cit., p. 583.

l'influence exercée par notre poème : travail du reste plus que malaisé, puisque le Poète Saxon ne relate, pour la période de la vie de Charlemagne qui nous intéresse, que ce qu'en disent les textes historiques que je viens de mentionner et que, partant, il serait presque impossible, dans une chronique ou un texte poétique postérieur, de distinguer ce qui revient à notre auteur de ce qui se rattache directement à ses sources. Je sais aussi que nous ne possédons plus qu'un manuscrit des *Annales de gestis Caroli Magni* : mais longue serait la liste des manuscrits uniques, qui ne sont tels que parce que nombre d'autres manuscrits de la même œuvre n'ont pas échappé au ravage du temps. Rien ne nous dit, bref, qu'il n'a pas existé d'autres copies de notre poème, et que ce dernier n'a pu être connu bien loin de son lieu natal, qui est peut-être l'abbaye de Corvei. Le fait est, en tout cas, que nous trouvons dans ces vers du Poète Saxon le voisinage de Pompelo et de «nobile castrum», et que nous constatons, deux cents ans plus tard, que Nobles a pris, dans la littérature en langue vulgaire, la place exacte de Pampelune.

Coïncidence qui m'a paru si extraordinaire que j'en ai conclu — et que j'en conclus encore, je l'avoue —, qu'en dernière analyse c'est au Poète Saxon qu'on doit que Pampelune a pu être débaptisée en Nobles.

Ma proposition a été accueillie par ce qu'en langage parlementaire on appelle des mouvements divers. Tandis que M. de Riquer<sup>79</sup>, et M. Frings aussi<sup>80</sup>, ont bien voulu donner leur assentiment, M. Burger, tout compte fait, en est revenu à Naval, et M. Guiette<sup>81</sup> est nettement défavorable à mon argumentation basée sur le texte du Poète Saxon. Au premier de mes savants contradicteurs, j'ai déjà répondu en montrant plus haut que c'était de *Nobles* qu'il fallait partir pour identifier notre toponyme. Aux yeux de M. Guiette, j'ai eu le tort — tort que je m'empresse de reconnaître,

<sup>79</sup> M. DE RIQUER, compte-rendu de P. AEBISCHER, *Textes norrois...*, in *Revista de literatura*, vol. VII (1955), p. 220.

<sup>80</sup> TH. FRINGS, compte-rendu du même ouvrage, in *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. 73 (1957), p. 178.

<sup>81</sup> R. GUIETTE, *Notes sur «La Prise de Nobles»*, in *Romanica Gandensia*, t. IV, Gand 1956, p. 67.

et que je regrette — de n'avoir pas utilisé le texte complet, et d'autant plus important qu'il en est l'éditeur, des *Croniques et Conquestes de Charlemaine*, compilation due à David Aubert et datant du milieu du XV<sup>e</sup> siècle: je n'en ai utilisé qu'un vague résumé, fondé sur les seuls en-têtes des chapitres, fourni jadis par Gaston Paris<sup>82</sup>. Dans cet ouvrage, en effet, on nous montre Charlemagne se décidant à l'expédition d'Espagne après que saint Jacques lui est apparu trois fois. Il réunit alors ses fidèles à Laon et, au jour fixé, se met en route, envoyant d'abord en avant Roland qui «tant exploitta qu'il se trouua en Gascogne et se loga sur la riuiere de Geronde, qui est une grosse riuiere et depart d'un coste le roiaulme de France et d'Espaigne», rivière sur laquelle, une fois que le gros des troupes eut rejoint l'avant-garde, Charlemagne fit construire un pont, le Pont Francour, tôt après emporté par une tempête. Mais, grâce à une nouvelle intervention de saint Jacques, la tempête s'apaise, un cerf blanc apparaît et se jette à l'eau, montrant ainsi aux Français le chemin qu'ils devaient suivre. Après la prise de Bordeaux, ville païenne, par Roland, l'empereur charge ce dernier de s'emparer de Noble, tout en lui enjoignant de n'en pas tuer le roi, Fourré.

Ce qui nous intéresse avant tout, ce sont les précisions que fournit Aubert sur la position géographique de Noble. La ville est située sur la route des pèlerins de Saint-Jacques, route que l'empereur, selon l'ordre donné par le saint, doit libérer des Sarrasins. Elle est plus méridionale que Bordeaux, mais cependant au nord des Pyrénées. En plus, elle est nettement distincte de Pampelune, but, non atteint du reste, d'une expédition relatée dans la suite. Enfin et surtout notre compilateur nous dit que Noble, dès qu'elle eut été prise, fut rebaptisée *Acs*, ce qui ne peut s'entendre que de *Dax*, dans le département des Landes<sup>83</sup>, *Aquae*, *Aquis* dans plusieurs textes anciens<sup>84</sup>. De sorte que M. Guiette conclut — conclusion qu'il qualifie de «modeste», et dont je dirai plutôt qu'elle est logique et prudente — que «David Aubert fait état d'une tradition identi-

<sup>82</sup> G. PARIS, *Histoire poétique de Charlemagne*, Paris 1905, p. 261sqq.

<sup>83</sup> R. GUIETTE, *op. cit.*, p. 76.

<sup>84</sup> A. VINCENT, *Toponymie de la France*, Bruxelles 1937, p. 121, § 285.  
Sur l'agglutination de la préposition, voir la p. 53, § 122.

fiant la place de Nobles avec la cité de Dax, soit Aix-en-Gascogne, ville située sur la route de pèlerinage bien connue, entre Bordeaux et les Pyrénées<sup>85</sup>».

Identification, ajoute-t-il, qui «convient parfaitement au récit tel qu'il est présenté par le compilateur du XV<sup>e</sup> siècle», et qui «est en accord aussi avec des traditions épiques ou légendaires vénérables», mais qui «ignorent certains traits qui semblent avoir frappé particulièrement ceux qui firent les plus anciennes allusions à la prise de Nobles».

Que cette identification de *Nobles* avec *Dax* cadre avec le récit de l'*Entrée d'Espagne* tel qu'il est sorti de la plume de David Aubert, je veux bien le croire. Mais, j'hésite déjà quelque peu à voir une confirmation de cette hypothèse dans le rapprochement qu'établit M. Guiette entre deux passages de *Gui de Bourgogne*: celui où, au début de ce poème, on nous présente Charlemagne à Nobles, après qu'il eut pris la ville et tué le roi Forré, et celui dans lequel, plus tard, Huidelon, rappelant les hauts faits de l'empereur, précise que

Primes, conquist Bordele au fer et à l'achier,  
Et prist Ais en Gascoigne, qui fu Forré le viel,  
Et si prist Monjardin...  
Estorgez et Navare nos ont fait peçoier...<sup>86</sup>.

Certes, la mention même de la prise de Bordeaux rapproche ce texte de celui d'Aubert; mais, d'autre part, il serait imprudent, de la comparaison des deux passages, de conclure que Nobles, dans *Gui de Bourgogne*, s'identifiait à Dax puisque, dans le second, il n'est nullement précisé que Forré avait trouvé la mort à Aix-en-Gascogne, et que d'autre part, d'après toutes les indications que nous possédons, Nobles n'a jamais été prise par Charlemagne en personne, mais par son neveu, et que surtout c'est toujours à ce dernier, ou à Olivier, qu'est imputée par l'empereur la mort de Forré. Un poète quelconque, à une date quelconque, a pu ima-

<sup>85</sup> R. GUIETTE, *art. cit.*, p. 79.

<sup>86</sup> GUI DE BOURGOGNE, chanson de geste p. p. F. GUESSARD et H. MICHELANT, in *Les anciens poètes de la France*, (vol. I), Paris 1858, p. 1, vers 7—8, et p. 57, vers 1853—1856.

giner que ce roi, qui était mort devant Nobles, régnait également sur Dax. Mais, si même nous faisions abstraction de ces difficultés, si même l'identification de Nobles et de Dax s'imposait ici comme chez David Aubert, il en résulterait simplement qu'à l'époque où *Gui de Bourgogne* fut composé, c'est-à-dire, selon Antoine Thomas, postérieurement à 1211<sup>87</sup>, il circulait une tradition épique qui identifiait Nobles et Dax. Ce qui ne veut nullement dire que cette identification soit la bonne. Il est vrai que M. Guiette fait encore état d'un passage des *Antiquitez et Recherches des Villes, Chasteaux et places plus remarquables de toute la France*, par André Duchesne, édition de 1614, passage où il est dit que Dax fut appelé jadis «la cité des nobles»: mais cet auteur continue en donnant de cette qualification, qui n'est du reste pas un toponyme, l'explication suivante: parce que «avant la reduction de Guienne, elle estoit gouvernée par douze Seigneurs», qui y avaient chacun leur tour munie de leurs emblèmes<sup>88</sup>. Nous sommes évidemment loin des données de David Aubert et de la tradition peut-être représentée aussi par *Gui de Bourgogne*.

Sans doute Gaston Paris a-t-il remarqué que la compilation de David Aubert «s'appuie sur des chansons de geste», qu'il «a généralement bien choisi ses sources, et qu'il en a même connu de celles que nous ne possédons plus, «le récit par lequel il prépare la guerre d'Espagne» lui semblant «particulièrement fondé sur de très bons originaux<sup>89</sup>». Admettons même, dans l'hypothèse la plus favorable à la thèse de M. Guiette, qu'Aubert, tout en écrivant ses récits dans le style de son temps, s'en soit tenu, pour le fond, aux données mêmes de l'*Entrée d'Espagne* qu'il suivait: qu'y

<sup>87</sup> A. THOMAS, *Sur la date de Gui de Bourgogne*, in *Romania*, 17<sup>e</sup> année (1888), p. 282, se base sur la présence, au vers 2126, du mot *marchois* «sorte de monnaie» et sur le fait signalé par le chroniqueur Bernard Itier, que ce ne fut qu'à partir de 1211 que le comte Hugues de la Marche fit battre une nouvelle monnaie, le *marqués*. Cette date de la composition du poème a été admise par E. R. CURTIUS, *Über die altfranzösische Epik II. 2. Gui de Bourgogne*, in *Romanische Forschungen*, vol. 61 (1948), p. 437. Gröber, in G. GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie*, vol. II, 2<sup>e</sup> partie, Strasbourg 1902, p. 544, situe le poème, sans en fournir les preuves, entre 1211 et 1240.

<sup>88</sup> R. GUIETTE, *art. cit.*, p. 77.

<sup>89</sup> G. PARIS, *op. cit.*, éd. cit., p. 96.

lisons-nous ? Que Charlemagne entreprend son expédition après une triple apparition de saint Jacques : ce qui ne peut être, ainsi que l'a reconnu M. Guiette lui-même, qu'un trait dû à l'influence de ce long prospectus en faveur du sanctuaire de Compostelle et du pèlerinage à Saint-Jacques qu'était la *Chronica Turpini*<sup>90</sup>. Influence qui, tout au long du récit, agit directement sur le cadre géographique dans lequel se situe l'action : si l'armée impériale réussit à passer la Garonne, c'est grâce à l'intervention, ou du moins à l'intercession de saint Jacques<sup>91</sup>; Bordeaux, «la plus belle et meilleur frontiere pour conquerir Espagne<sup>92</sup>» une fois prise, Roland s'attaque à Noble située, chose étrange, sur l'Ebre<sup>93</sup>. Puis vient Pampelune, que l'on n'atteint qu'après avoir passé les ports<sup>94</sup>, puis Mont-Jardin «qui est ou paijs de Nauarre<sup>95</sup>», puis Tortonse. Et enfin, les Français se heurtent au géant Fernagud «sur les frontieres de Nadres», c'est-à-dire de Nájera.

C'est dire que nous ne sommes plus sur le chemin de Saragosse, comme dans la saga norroise, mais sur la route que suivaient les pèlerins de Saint-Jacques ; c'est dire en d'autres termes que le récit ancien a été substantiellement modifié sous l'influence de la *Chronica Turpini*. Sans doute le poème connu grâce à David Aubert conserve-t-il des éléments archaïques, plus ou moins traditionnels, l'Ebre, les sièges de Nobles, de Pampelune, de Mont-Jardin, la bataille contre Ferragu — éléments partiellement utilisés par le Pseudo-Turpin, du reste. S'il innove, en développant l'idée que Charlemagne a dû conquérir une Espagne qui commençait à la Garonne ; si, en conséquence, il situe son Noble — pratiquement

<sup>90</sup> R. GUIETTE, *art. cit.*, p. 70.

<sup>91</sup> *Croniques et Conquestes de Charlemaine*, p. p. R. GUIETTE, in *Académie de Belgique, Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques. Collection des anciens auteurs belges*. Nouv. série no 3, II, 1<sup>re</sup> partie, Bruxelles 1943, p. 188.

<sup>92</sup> *Op. cit.*, vol. cit., p. 193.

<sup>93</sup> *Op. cit.*, vol. cit., p. 194.

<sup>94</sup> *Op. cit.*, vol. cit., p. 207.

<sup>95</sup> *Op. cit.*, vol. cit., p. 220. Sur l'épisode de la prise de Mont-Jardin, voir mon article *Le type toponymique fr. Montjardin, Montgardin, it. Mongiardino, Mongardino, et ses origines probables*, in *Etudes de lettres. Bulletin de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne*, sér. II, t. 1 (1958), pp. 42—50.

inconnu à la *Chronique*, puisque cette dernière ne l'utilise qu'à la fin, dans un épisode postiche en relation avec la guerre de Saxe, et sous la forme méconnaissable de *Grannopolis*<sup>96</sup> — au nord des Pyrénées, c'est encore sous l'influence du Pseudo-Turpin, qui avait conté d'Aigolandus arrivant jusqu'à Agen, d'où il est délogé par Charlemagne après un siège de six ou de sept mois, puis jusqu'à Saintes.

En réalité, avec le récit de la saga et celui connu par Aubert, nous avons affaire à deux versions, partiellement semblables et partiellement différentes, de l'*Entrée d'Espagne*. La plus ancienne est évidemment celle de la saga, puisqu'elle est, nous le savons, antérieure à l'élaboration du texte d'Oxford de la *Chanson de Roland*, c'est-à-dire antérieure à 1100. La seconde, du fait qu'elle se ressent de l'influence de la *Chronica Turpini*, est postérieure à 1150. Et comme d'autre part elle est mentionnée dans *Gui de Bourgogne* — ainsi que, pour le dire en passant, dans la version saintongeaise du Pseudo-Turpin, qui parle de la prise de Bordeaux et d'une «ciergie tote blanche» qui montre à Charlemagne le point où doit s'effectuer le passage à gué de la Garonne<sup>97</sup> —, elle devait exister déjà vers 1210.

Même si David Aubert n'a fait que moderniser le style de l'*Entrée d'Espagne* plus ancienne qu'il avait sous les yeux; même si, comme il est probable, l'identité de Nobles et de Dax était déjà une donnée de cette chanson de geste, cette identité n'a pour nous qu'un pur intérêt de curiosité, puisque c'est là une innovation au moins de cent ans postérieure au témoignage fourni par la saga, pour laquelle Nobles était bien la première ville qu'une armée venant du nord rencontrait au sud des Pyrénées. L'équivalence *Nobles = Dax* tirée par M. Guiette des *Croniques et Conquestes de Charlemaine* est une vérité, certes: ce n'est pas nécessairement la vérité. Ce n'est qu'une interprétation, libre mais permise au poète, d'un vieux thème épique dont le Poète Saxon nous permet d'entrevoir les origines.

<sup>96</sup> *La Chronique de Turpin...*, éd. cit., p. 66.

<sup>97</sup> G. PARIS, *op. cit.*, éd. cit., pp. 261—262.